



Naissance de Jésus

de
la

co
pa
sy
la
col
bér
l'an
Les
Sat
nou
par
L
un



XIX^{ème} année, No 12

Montréal,

Décembre 1916.

PENSÉE DOMINANTE

Pourquoi Marie s'est-elle révélée à Lourdes comme l'Immaculée-Conception?



ACHÉE par Noé, figure du Père céleste, la colombe vola au-dessus du monde inondé, au-dessus de la boue et des cadavres, et elle revint à l'arche sans avoir trouvé où, poser le pied, sans avoir contracté la moindre souillure. C'était la figure de la Vierge Immaculée, qui, sortie toute pure des ma'ns

de Dieu, retourna à lui sans avoir touché à la boue et à la corruption de la terre.

Or, une seconde fois le Père, comme Noé, envoie sa colombe bien-aimée sur la terre. Elle ne voit encore partout que fange et corruption. Pourtant un olivier, symbole de paix, a germé dans ce monde impur: c'est la définition de l'Immaculée Conception. Heureuse, la colombe cueille ce rameau, et c'est avec cette définition bénie sur les lèvres qu'elle se présente à la fenêtre de l'arche. Voici le gage de la réconciliation et de la paix. Les eaux ne prévaudront plus sur la terre; le règne de Satan va cesser, et le signe du salut, la branche d'olivier, nous le trouvons sur les lèvres de Marie; ce sont ces paroles: Je suis l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception est, en effet, à elle seule un remède suffisant à tous les maux de la terre. Com-

ment cela ? C'est que tous les maux viennent du péché. C'est lui, en réalité, qui est le mal, le seul mal, le désordre apporté à la création, et l'unique cause de tous les malheurs. Or, l'Immaculée Conception est le privilège qui a préservé Marie de tout péché. En nous apparaissant comme l'Immaculée, la Sainte Vierge, nous montre ce que serait l'homme sans le péché, l'homme tel que Dieu l'a créé, tel qu'il le voulait toujours, tel que nous serions encore si Adam et si nous-mêmes ne nous étions pas souillés, tel enfin que nous devons nous efforcer de redevenir par la pénitence.

Pour guérir le mal, il faut d'abord le reconnaître et l'avouer. Or, il y a des hommes assez insensés pour ne pas comprendre que noire nature est déchue. Moins éclairés que les païens eux-mêmes, qui appelaient l'homme "un dieu tombé", ils croient, ou du moins ils disent que nous sommes dans notre état naturel et parfait, que dès lors les convoitises que nous ressentons en nous-mêmes sont légitimes et doivent être satisfaites. C'est à cette conclusion qu'ils veulent en venir, et c'est en sa faveur qu'ils posent la prémisse. Mais le sens commun, la voix universelle de la conscience humaine, la pudeur la plus vulgaire les condamnent, et obligent à reconnaître qu'il y a en l'homme des instincts et des traits qu'il ne peut satisfaire sans crime.

Mais la vue de Marie nous le dit bien davantage. En considérant cet être si pur, si virginal, si angélique, comment aimer notre état dégradé ? Comment se complaire dans la boue et la fange en présence d'une pareille pureté ?

Ainsi donc, l'Immaculée Conception nous révèle nos misères et nous excite à en sortir. Mais ce n'est pas assez : elle nous est un puissant secours pour nous en délivrer. Deux choses nous sont redoutables : les péchés dont nous sommes souillés, et le démon qui nous les fait commettre. Or, l'Immaculée Conception de Marie la rend toute compatissante à nos infirmités, terrible à l'enfer, et toute-puissante pour obtenir de Dieu miséricorde. Voilà pourquoi elle est toute notre espérance.

On raconte qu'un grand dévot de Marie, saint Jean de la Croix, dans son enfance, tomba dans un bour-

bier profond où il allait périr. La Sainte Vierge lui apparut alors et lui tendit la main. L'enfant, plein d'admiration et de respect, n'osait prendre cette main si pure et si blanche, de peur de la souiller. Mais la divine Mère, souriant avec amour, saisit son petit serviteur et le tira du danger.

C'est le gracieux symbole de ce que fait Marie pour nos âmes. Oh! qu'elle est bien nommée le Refuge des pécheurs! Pourtant, elle hait le péché. Comment donc elle, si innocente, ne s'éloigne-t-elle pas de nous avec horreur? Plus elle est pure, plus nous devrions craindre de l'approcher.

Oh non! car plus elle déteste le péché, plus elle plaint ceux qui en sont les victimes. Plus elle est innocente, plus elle comprend le malheur d'être souillé. Il y a donc dans son Cœur immaculé une compassion immense pour les coupables. D'autant que ces pécheurs sont ses frères et ses enfants. Elle est comme nous de la race d'Adam, et comme nous elle serait souillée, si Dieu, par un unique et gratuit privilège, ne l'avait préservée. Elle a donc pitié de nous, comme un bon riche a pitié des malheureux, surtout si ces malheureux sont ses frères, dont il aurait dû partager le sort.

Et pour nous bien montrer que son Immaculée Conception est la source de sa miséricorde, elle nous a enseigné Elle-même cette prière: "O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. "C'est-à-dire: O Marie toute pure, retirez-nous de la souillure. O Marie, qui jamais n'avez subi la tentation, secourez-nous dans nos douloureuses et humiliantes luttes. O Marie, qui jamais ne fûtes l'esclave de Satan, délivrez-nous du joug de ce tyran. Faites-nous part de quelque chose de vos privilèges. Donnez aux païens le baptême, aux pécheurs la contrition, aux repentants l'absolution, à tous les coupables obtenez miséricorde.

Voilà donc le premier motif pour lequel l'Immaculée Conception est notre plus chère espérance: elle rend Marie compatissante et l'excite à nous secourir.

Le second motif, c'est que ce glorieux privilège la rend Toute-Puissante contre Satan. Si le mal par excellence est le péché, il y a un autre mal immense aussi

et tout voisin, hélas! du péché: c'est le danger de la commettre, c'est la tentation qui nous y mène. Or, la cause principale de la tentation, c'est le démon. C'est lui qui a ruiné nos premiers parents: ses mensonges ont causé notre ruine au Paradis terrestre, ses pièges continuent de nous faire tomber. Tout homme y est exposé, tant què dure son pèlerinage ici-bas; mais tout homme aussi peut en triompher s'il implore Marie. La Sainte Vierge, en effet, est toujours victorieuse de l'enfer, et cela par son Immaculée Conception.

Toutes les générations depuis Adam étaient tombées sous le dur esclavage de Satan. Et voici qu'une femme vient au monde, et à sa vue il s'arrête frémissant. Une force inconnue le repousse: il n'a aucun droit sur cette enfant née pourtant d'une race coupable. Son âme, seule entre toutes, ne porte pas l'empreinte du péché. Satan se rappelle la première femme, sortie, elle aussi, toute pure des mains du Créateur. Il veut tenter la nouvelle Eve, comme il a séduit la première. Nouvel échec, nouvelle impuissance. Il ne peut même approcher cette petite créature. Il la voit entourée d'une vertu divine, revêtue d'une invincible protection dont l'amour de Dieu l'environne comme d'une armure impénétrable aux traits de l'enfer. Et dans sa rage, il se reconnaît vaincu, et il sent s'accomplir l'oracle tombé des lèvres du Créateur: "Je mettrai la guerre entre toi et la femme, sa race et la tienne; elle te broiera la tête et tu te tordras sous son talon." Et Marie entonne un cantique d'allégresse: "Toutes les générations, dit-elle, m'appelleront bienheureuse", car toutes les générations ont été souillées, excepté la mienne: toutes sont maudites, toutes sont dans l'humiliation, même les plus pures, celles dont l'Eglise chante qu'elles sont glorieuses et éclatantes de chasteté, toutes m'envient par conséquent et m'acclament comme seule bienheureuse, comme seule exempte de toute tache et de toute servitude de l'enfer. *Beatam me dicent omnes generationes!*

Mais ce privilège rend Marie Très-Puissante pour nous défendre contre Satan. Dieu nous le fait entendre quand, annonçant la victoire de la femme, il parle de ses enfants. Elle ne sera donc pas seule dans cette guerre; (elle s'avance comme un chef d'armée, à la

tête de tout un peuple.) D'un côté Marie et ses enfants, de l'autre la race du serpent: entre les deux une guerre continuelle, et la victoire du côté de la Vierge. Le dragon a la tête broyée, et il cherche à mordre le talon de l'Immaculée. Or, les Pères nous disent que ce talon représente précisément la race de Marie. Et en effet le démon ne peut rien contre elle, et il ne peut nuire qu'à ses enfants: c'est donc au talon qu'il dresse des embûches. Mais que sa puissance est petite! Ah! qu'il était fort, qu'il était terrible avant que la femme ne posât le pied sur sa tête! Pendant quatre mille ans il se fit adorer par toute la terre. Et tout à coup son empire croule, la croix le renverse... Mais voici que depuis quelques siècles il essaie de relever la tête; les péchés des hommes lui rendent quelque vigueur; il croit pouvoir ressaisir son sceptre tyrannique. Et l'humble Marie reparaît. Elle s'avance contre lui, terrible comme une armée rangée en bataille, et sa force c'est son Immaculée Conception. L'apparition de 1830, où elle se montre comme conçue sans péché; les miséricordes de son Cœur Immaculée à Notre-Dame des Victoires en 1836, la proclamation du dogme en 1854, sont autant de pesées victorieuses de son pied virginal sur le dragon. Enfin, en 1858, la parole bénie "Je suis l'Immaculée Conception" le met en fuite. Ah! restons donc dans les bras, sur le Cœur de Marie, et nous n'avons rien à craindre du serpent: il est sous le pied de la Vierge.

R. DE MAUDUIT, S. S. S.

== A V I S ==

Les personnes de Joliette qui désirent s'abonner ou renouveler leur abonnement au "Petit Messager" du St Sacrement peuvent s'adresser à Madame J.-D. Archambault, de la Librairie de l'Ave-Maria.. 46 Rue St-Viateur.

Pour ce qui concerne les personnes de Ste-Thérèse, nous les prions de s'adresser à Mlle Marie N. Filion à l'hospice, ou bien à Mr. son frère.



Préparation à Noël

Il vient, il vient, le beau jour de Noël!
 Vive Jésus! mon Sauveur adorable,
 Que je verrai dans une pauvre étable,
 Vêtu de chair comme un simple mortel.

Quand donc, cher Roi, vous verrez-vous paraître?
 Ah! dans nos cœurs brûle un ardent désir:
 C'est de vous voir, de pouvoir vous offrir
 Tout notre amour, notre vie et notre être.

Vierge Marie, ah! quel chaste plaisir,
 Je sens en moi, pendant que je contemple
 Mon Dieu Sauveur dont vous êtes le temple,
 Le temple aimé, qu'il s'est voulu choisir.

Ah! quel prodige! ô merveille ineffable!
 O grand mystère! ô cieus, étonnez-vous.

Le Créateur devient semblable à nous,
La créature au Seigneur est semblable.

Je l'aperçois, mon Jésus; qu'il est doux!
C'est le plus beau des enfants de la terre.
Il me sourit de son cher sanctuaire;
Je le salue et l'adore à genoux.

Dans quelques jours, sur les bras de sa mère;
Je le verrai, mon doux Emmanuel;
Je le tiendrai dans mes mains à l'autel;
Venez, Jésus, ô mon bien-aimé Frère.

Venez, Jésus, venez naître en mon cœur;
Il est bien pauvre, étroit, obscur, indigne;
Mais c'est assez, s'il a l'honneur insigne
D'être le temple où trône son Seigneur.

O mon Jésus, mon âme est dans l'attente,
Visitez-la, vous son Roi, son Sauveur,
Pour l'enivrer d'amour et de ferveur,
Et réparer sa force défaillante.

J'ai préparé les trois mystiques dons:
L'or et l'encens et la myrrhe odorante;
Acceptez-les, l'amour vous les présente:
Prière, amour, mortifications.

J. C. de St-AVIT.



Une petite fleur eucharistique

*Melle Irène Lemay, en religion Sr Marie-Irène,
novice de la Congrégation des Servantes
du Très Saint Sacrement.*

1890-1913.

(Suite)

Le lendemain matin, 5 mars, elle désira encore une fois revêtir son cher Habit religieux et, se trouvant trop faible pour entrer au chœur, elle se rendit à la sacristie où elle assista à la Sainte Messe et reçut le Pain des voyageurs, son Hostie adorée. Puis il fallut reprendre les livrées du monde et quelques instants plus tard, elle quittait ce cher Cénacle où elle avait été si heureuse. Dieu la soutint visiblement, car malgré son extrême douleur, elle se montra jusqu'à la fin calme et résignée. Cette disposition ne fit que grandir dans son âme et quelques jours après son arrivée au foyer paternel, elle écrivait: "Notre-Seigneur m'a fait une grande grâce d'abandon; je sens si bien qu'il est indifférent d'être ici ou là, et que tout consiste dans la vie à accomplir la Volonté de Dieu."

Le médecin qui l'examina à Québec déclara une consommation déjà très avancée et qui ne laissait aucun espoir. Irène ne connut pas de suite la gravité de son état et pendant quelque temps elle se fit un peu illusion; le bon air de la campagne lui rendit même quelques forces et elle parlait déjà d'aller se promener dans les bois lorsque la neige aurait disparu. Mais ce mieux fut de courte durée et alors la chère enfant comprit que le ciel allait bientôt s'ouvrir: elle vit la mort sans effroi et l'accepta avec un abandon joyeux.

Nous en avons la preuve dans les lettres qu'elle écrivit à cette époque, mais ces sentiments se révèlent particulièrement dans deux petites cartes adressées à sa Mère Maîtresse et à ses Sœurs du Noviciat.

19 Juin 1913.

"Ecce sponsus venit, exite obviam ei!

St. Jean Deschaillons.

Ma Mère bien aimée,

Bientôt retentira à mon cœur cette douce parole, bientôt je me lèverai pour aller au-devant de l'Epoux; c'est avec l'huile de la CONFIANCE, de l'HUMILITE et de l'AMOUR que je veux me présenter devant Lui. Ma misère est bien grande, et Lui doit être si beau! Mais qu'importe, c'est avec une indicible joie que je m'en vais vers Lui, je quitte la terre sans regret, il me tarde de vivre au pays de l'amour!

Ma Mère, un dernier merci pour vos bontés à mon égard; pardonnez-moi la peine que je vous ai faites et offrez mon meilleur souvenir au bon Père Aumônier, à notre Mère si bonne, aux chères Sœurs professes. J'ai cru faire plaisir à mes petites Sœurs en leur écrivant quelques mots d'adieu.

A Dieu, au revoir là-haut, ma Mère.

Votre petite enfant,

Sr. M. Irène.

19 Juin 1913.

"Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus!"

Mes petites Sœurs aimées,

Oui, c'est le cœur plein d'une sainte joie que je viens vous donner à chacune un dernier baiser avant de quitter la terre pour aller vivre en la "Maison du Père". Je partirai bientôt: je sens que le divin Jardinier ne tardera plus à cueillir la petite fleur languissante pour la transplanter dans les célestes jardins où, toujours les doux rayons de son amour, la feront croître et s'épanouir. Et mon bonheur est bien grand!

O petites fleurettes cultivées avec tant d'amour dans le parterre eucharistique, répondez avec amour aux soins du Divin Jardinier! SOYEZ DE PETITES FLEURS D'AMOUR! Oh! aimez-la votre belle, votre blanche, votre douce Hostie! A votre tour entourez-la bien de vos SOINS, de vos adorations, de vos consolations. Je prierai beaucoup pour vous toutes là-haut

et demanderai que vous soyez de véritables Adoratrices en esprit et en vérité! Je recevrai encore avec joie de vos nouvelles. Quant à moi, je crois que je n'aurai plus la force d'écrire. Adieu donc, petites Sœurs chéries, ou plutôt AU REVOIR AU CIEL! au sein des Trois, ensemble nous continuerons notre vie de louanges et d'adorations, en attendant, à vous l'Eucharistie, A MOI LE CIEL! A MOI LE CIEL!

Petite Sœur Marie Irène.

Quelques jours plus tard, le samedi, 28 Juin, la chère malade recevait, comme elle l'avait demandé, le Saint Viatique et l'Extrême Onction: "Elle était rayonnante ce matin-là, raconte sa sœur, toute blanche dans sa chambre blanche, inondée de soleil, la chère enfant semblait prête à s'envoler par ce chemin de rayons! mais le bon Dieu voulait embellir davantage la couronne de sa petite fiancée, Il voulait venir encore se donner en nourriture à celle qui le désirait tant."

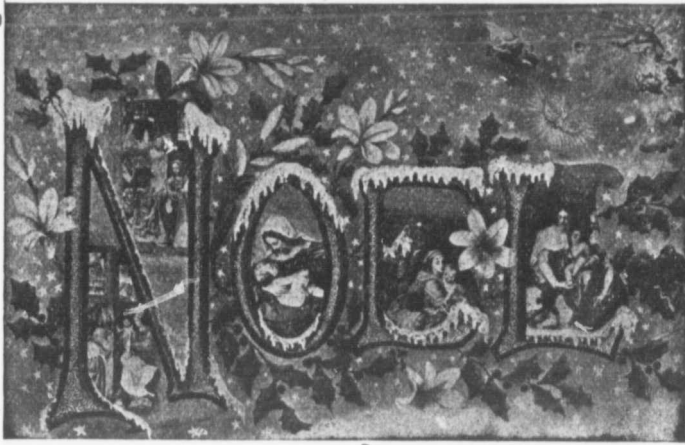
Depuis son arrivée à St. Jean, Sœur Marie Irène avait eu le bonheur de communier deux fois par semaine, mais cela lui semblait bien peu. "Trois jours sans communier, écrivait-elle, oh! je meurs de faim! Que ne puis-je recevoir mon Jésus comme au Cénacle! "Jésus entendit ces désirs de son cœur et à partir du jour où elle fut administrée, la petite Reine reçut bien plus souvent la visite du Grand Roi! Il vint même s'unir à elle chaque matin pendant les derniers jours qui précéderent l'union éternelle. Son bonheur se lisait alors sur ses traits: "Ses communions, écrivait encore sa sœur, quel spectacle! On eût dit un ange en adoration!"

Irène trouvait une grande consolation dans les pieuses lectures que ses sœurs lui faisaient. La vie de Sœur Elisabeth de la Trinité était son livre de prédilection car elle partageait l'attrait de recueillement et d'amour de cette âme d'élite.

Elle aimait aussi à entendre les poésies de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus sur le ciel.

D'autres fois, c'était son Père qui venait l'entretenir de la patrie éternelle avec les accents de foi et d'amour du poète chrétien.

(à suivre.)



L'Hostie de Noël

—Madame la Supérieure ?

—Pour vous servir, Monsieur.

L'homme, un grand, au geste bref, à la parole sifflante, tendit sa carte.

—Vous avez eu ma lettre, Madame ?

—Oui, Monsieur.

—Vous acceptez les conditions ?

—A cause de la mère, oui.

—Je vous laisse donc Améline, ses malles suivent. J'ai un rendez-vous dans une heure.

—C'est très bien, Monsieur! Venez, mon enfant.

—Surtout pas de religion, ni prières, ni catéchisme, ni mômeries. L'enfant est baptisée. Sa mère l'avait ainsi voulu, elle était catholique. Mais je ne lui ai promis qu'une chose à son lit de mort: qu'Améline serait élevée par vos sœurs dans ce couvent où elle-même avait grandi. C'est tout! La belle-mère de ma fille est protestante, moi je n'ai aucune religion. Je veux qu'elle soit libre, à vingt et un ans, elle choisira pour elle-même. D'ici là je prétends qu'on la laisse en paix, et je répète, pas d'églises, pas de sermons, pas de prières. C'est entendu n'est-ce pas, Madame? J'ai donc l'honneur de vous saluer.

Embrasse-moi, petite!

Le bruit d'un sanglot, celui d'une porte qui se ferme brusquement, et d'un pas précipité qui s'éloigne, et le silence du grand parloir retomba lourd comme le couvercle d'un cercueil sur la frêle enfant de six ans, réfugiée dans les bras de la religieuse qui pleurait.

*
* *

Des jours, des semaines et des mois se sont perdus dans le passé, la neige étend son écharpe diamantée sur la terre frileuse. Au couvent la chorale répète tous les soirs les vieux cantiques qu'on dira à la Messe de Minuit. Au grand Pensionnat les visages sont rayonnants; dans les yeux bleus, dans les yeux noirs, s'allument des éclairs mystérieux, on rêve éternes et vacances. Chez les petites la joie est plus pure encore, l'arbre de Noël, les petits souliers qu'on met près du feu et que Jésus remplit toujours, et ce qui est meilleur avec les choses qu'on lui demande, ne font pas le thème de toutes les conversations comme on pourrait le croire.

Non, on cause d'un événement plus captivant encore... C'est qu'il y a là huit fillettes, huit frais bébés roses qui à la Messe de Minuit feront leur Première Communion. Préparer les petits cœurs pour que Jésus y soit bien logé, pour qu'il n'y grelotte pas comme sur la paille de sa crèche, voilà le seul souci de ces mignons angelets. Tous les jours avec mystère elles se groupent autour de Sœur Anne-Marie qui leur parle longuement.

La Mère supérieure reçoit alors chez elle la petite Améline qui ne s'amuse guère, ni avec les grands livres d'images, ni même avec le blanc "Minet" qu'on fait venir de la cuisine pour elle. Aujourd'hui surtout il y a des larmes dans ses yeux. Elle soupire...

—Pourquoi je ne vais pas avec les autres moi, mère?

—Parce que Mère Supérieure s'ennuie sans sa petite fille.

—Pourquoi je ne fais pas ma première Communion?

—Parce que tu es encore trop petite, mignonne.

—Non, pas pour cela, Yvette est plus petite, et elle va la faire, elle.

—Tu ne sais pas ton catéchisme. Voyons console-toi tu la feras plus tard.

—Quand est-ce cela; plus tard? J'aimerais mieux à Noël moi... Je veux...

—Allons, allons bébé tu ne sais même pas ce que c'est que faire sa Première Communion.

—Pourquoi tu ne me le dis pas alors?

—Parce... Eh! bien je te le dirai, mais pas aujourd'hui vois-tu, on me demande au parler. Attends moi-là, petite.

Quand la religieuse fut disparue, sur la pointe de ses petits pieds, la fillette sortit. Elle se glissa le long du corridor, frôlant les murs jusqu'à la porte de la classe où les préparantes étaient réunies. La porte était entr'ouverte... un petit doigt rose sur ses lèvres, une main serrant près d'elle son tablier de linon blanc. Améline se pencha, l'oreille au guet retenant son souffle, elle écouta: Sœur Anne-Marie parlait du grand jour... de la blanche hostie, de Jésus caché au tabernacle qui les voyait, les entendait, leur donnerait tout ce qu'elles demanderaient, parce qu'Il était un Roi très riche, qui pouvait tout et possédait tout, et un Père très bon qui les aimait plus que tous les pères de la terre ensemble n'aimaient leurs petits enfants. Elle parlait du ciel où sont les petits anges et où vont les mamans qui s'endorment dans la mort. Elle disait: "le ciel vous l'aurez bientôt en vous, dans vos blanches petites âmes, le ciel avec toute sa joie, car le ciel c'est Dieu, Jésus que vous allez recevoir dans la nuit de Noël, Jésus qui se cache sous la petite hostie pour descendre jusqu'à vos petits cœurs."

A mesure que la religieuse parlait, une joie intense luisait, brillait, étincelait dans les grands yeux noirs d'Améline. Elle avait croisé ses petites mains sur son cœur comme pour en retenir les battements précipités et ce fut toute palpitante d'une émotion inconnue qu'elle regagna le petit coin où un quart d'heure auparavant la Supérieure l'avait laissée et où elle la retrouva quelques instants plus tard.

—Comme tu as été sage, mon petit Agneau! Je suis contente va! Tiens! croque ce beau morceau de sucre en allant rejoindre tes petites compagnes.

L'enfant prit le bonbon, noua ses petits bras autour du cou de la religieuse, l'embrassa avec effusion et murmura tout bas à son oreille:

—Oh! Mère que je suis heureuse!

—Tant mieux, tant mieux! fillette. Il faut toujours être heureuse maintenant, ne plus pleurer, ne plus soupirer jamais.

Il faisait nuit dans le grand couvent silencieux.

Le tic-tac monotone des pendules rythmait les heures, un souffle de paix sainte, écho des prières du soir, planait sur les petits lits blancs.

Aux vitres givrées, d'une des grandes fenêtres de la chapelle, de larges rayons de lune filtraient leur lumière douce qui s'étendait ensuite comme un tapis de perles en fusion, dans l'allée qui menait à l'autel.

Depuis quelques instants une mince forme blanche a pénétré dans le Saint Lieu, on entend le bruit mol des petits pieds nus sur le parquet glacé. Elle cherche... puis avisant le chemin de clarté que fait la lune, elle le suit jusqu'à l'autel.

—C'est là... mais je ne suis pas assez grande. Cette chaise... oui, je suis capable. Bon! je grimpe, à présent.



“Petit Jésus, dors-tu? Me connais-tu? C'est Améline. Je ne viens jamais avec les autres, on ne veut pas. Mais va, j'ai entendu Mère Anne-Marie, je sais que tu restes ici dans cette petite maison d'or, que c'est toi le ciel où est ma maman et que tu es plus petit que moi encore, que tu te caches sous un morceau de pain blanc, pour venir dans le cœur des enfants.

Petit Jésus, Mère Anne a dit que tu étais meilleur que tous les papas et que tu donnais tout ce qu'on te demandait. Alors dis, veux-tu me donner l'hostie à moi aussi veux-tu me la donner à Noël, petit Jésus?...

Ecoute, tu ne mettras rien dans mon soulier cette année, mais tu me donneras le ciel dans mon cœur. Tu viendras pour moi aussi, dis, veux-tu? avec maman et les petits anges? oui, oui tu veux,

je sais, mais chut! ne le dis pas à Mère Supérieure que je suis venue, elle me gronderait peut-être.

Petit Jésus, je veux tant que tu viennes! Petit Jésus, le ciel, je t'aime, va, gros, gros comme mon cœur! Petit Jésus, n'oublie pas de venir à Noël, certain, tu sais, c'est moi Améline qui parle. Petit Jésus, tu ne dors pas hein? Tu as compris? A Noël... A la messe de Minuit... Tu viendras.

Longtemps encore un murmure doux comme un soupir d'ange s'éperla sur l'autel. La lune habillait de rayons une mignonne forme blanche et mettait de l'argent dans les boucles dorées d'une petite tête inclinée. Un sourire céleste sur ses lèvres entrouvertes, Améline s'était endormie.

Et quand le matin, Sœur Anne-Marie vint sonner le réveil, en s'agenouillant dans la porte de la chapelle, à la lueur tremblante de sa bougie de cire, elle l'aperçut. Ne comprenant qu'à moitié, elle la souleva et la transporta sans l'éveiller jusqu'au petit lit blanc déserté depuis des heures.

—Mère, où est-ce donc que je suis?

—Tu es à l'infirmerie, petite.

—Pourquoi?...

—Parce que notre bébé est malade, il a pris froid, il teusse, il a la fièvre depuis trois jours, mère Supérieure le soigne, bien inquiète va!

—Oui? mais n'est-ce pas Noël encore?

—Non, mon petit agneau, pas encore.

—C'est demain alors?

—Non pas demain non plus.

—Quel demain alors?

—Après demain, petite.

—Je me lèverai?

—Peut-être, si tu es sage, si tu veux bien prendre tes remèdes, car elle est bien malade notre petite fille.

—Oui quand je dors, ils me mettent du feu là sur mon front, sur mes petits pieds, sur mes bras, je brûle, je brûle partout. Mais je veux me lever pour la messe de Minuit.

—Oui, oui, tu te lèveras, voyons repose-toi maintenant, ne parle plus.

—C'est que j'aurai Jésus moi aussi. J'ai été dans sa maison, je lui ai demandé. Il faut bien qu'Il vienne maintenant. Tu ne voulais pas me dire, moi j'ai entendu Mère Anne-Marie, et puis...

Une quinte de toux violente déchire la petite poitrine, une douleur aigue porte les petites mains au cœur. Sur l'oreiller, comme une rose en feu, la petite tête retombe, les grands yeux se fixent. La religieuse a un cri de terreur.

Mon Dieu, va-t-elle mourir ?

Non, elle n'allait pas mourir sans Jésus.



Les heures passaient, mais elles n'éteignaient pas la frêle vie. Debout, morne et sombre, le père était là maintenant près du petit lit blanc. Il guettait la minute où la bouche gercée de fièvre prononcerait un mot pour lui, où les yeux brillants rencontreraient les siens, le reconnaîtraient. Ecroulée dans un fauteuil, l'air ennuyé, lasse et silencieuse, la belle-mère d'Améline regardait son mari.

Pour la centième fois, on entendait comme dans un souffle la petite voix gémir.

—Petit Jésus... vite... Viens donc... Petit Jésus je veux l'Hostie blanche.

La petite tête nimbée d'or se tourne, se retourne sans cesse inquiète, impatiente sur l'oreiller qu'elle brûle.

—Je veux Jésus... Je veux le ciel avec ma maman, avec les petits anges. La cloche... c'est Minuit... oh! Il vient Jésus... Il vient... Il sort de la petite maison d'or. Donne, donne vite.

Soudain la petite forme s'est soulevée, elle tend les bras, un sourire d'ange, une lumière d'en haut éclairent son visage transfiguré, un instant elle reste là immobile comme en extase, puis les petites mains se croisent sur la poitrine, elle retombe blanche et inerte.

—Ma sœur, est-ce la fin? C'est la femme qui parle.

—Non, depuis hier cette scène s'est répétée deux ou trois fois.

—Est-elle toujours inconsciente?

—Non, Madame.

—Et quand elle a conscience parle-t-elle ainsi?

—Oui, Madame.

—C'est étrange. Alors ce n'est pas seulement l'effet du délire. Elle désire vraiment communier?

—C'est clair, Madame.

—Et ça vient d'elle?

—Oh! Madame...

—Ne vous offensez pas ma sœur, seulement c'est si étrange! Et puis elle va mourir, n'est-ce pas?

—Hélas, Madame, le médecin l'affirme.

—J'aime mieux savoir. Merci ma sœur.

—Henri, voulez-vous venir? je désire vous parler.

Quelques instants plus tard le père revenait. Il était seul cette fois.

—Ma sœur, dit-il avec effort, si elle revient à elle et demande encore la même chose, faites comme vous l'entendrez.

Ma femme trouve cruel qu'on refuse de satisfaire l'unique et dernier désir de cette enfant. Et moi devant la mort je n'ai plus d'objection.

Donnez-lui ce qu'elle veut. Seulement je veux être présent. Je reviendrai dans une heure.

Comme un lis que les feux du couchant empourprent délicieusement, Améline repose sur les flots de gaze neigeuse qu'elle a voulu qu'on mit sur sa tête. D'innombrables roses blanches font de la petite chambre une corbeille parfumée. Elle attend... on lui a promis Jésus, la blanche hostie au premier coup de Minuit, quelques minutes la séparent maintenant du moment bienheureux, mais ces minutes semblent des heures au petit séraphin qui ne tient plus à la terre, que par un fil, un fil si ténu qu'un souffle le briserait.

Penché vers elle, le père pleure. Elle l'entend qui soupire.

—Petit père, ne pleure pas. Tu l'auras toi aussi Jésus, je lui ai demandé. Moi je vais au ciel, le prêtre l'a dit et le ciel c'est Jésus. Quand Il viendra chez toi, dans ton cœur, alors mère et moi nous viendrons aussi. Ne pleure pas... Voici Jésus! Je suis si heureuse!

Elle se tût, la même lumière d'extase dans les yeux. Dans le lointain des chants célestes s'élevaient, un blanc cortège se formait, le prêtre ému sous la chasuble d'or s'approchait lentement et comme l'antique horloge chantait la première note de l'heure solennelle, il déposa sur la lèvre d'Améline, l'hostie de sa première et dernière Communion.

Elle n'eut qu'un mot:—"Jésus", ses paupières lourdes de bonheur se fermèrent. Comme elle l'avait demandé on baissa son long voile et on fit silence autour de son lit jonché de roses.

Quand le dernier "gloria in excelsis" eût fait soupirer les échos discrets, quand la dernière flamme de cierge se fut éteinte dans la chapelle déserte, on souleva la gaze soyeuse, on toucha les petites mains croisées, elles étaient mortes et froides, on baisa le front blanc, il était de marbre.

Le pauvre père pencha son oreille, mais le petit cœur d'Améline, ciboire lillial où Jésus était descendu, avait cessé de battre. Jésus n'avait pas trompé la foi enfantine. Il s'était donné... Il avait donné le CIEL.

CLAIRE ST-LOUIS.



Le Sacré-Coeur et ses Dons

LES SAINTS EVANGILES

Dans la série des dons du Cœur de Jésus à l'humanité, gardons-nous de passer sous silence celui des saints Evangiles. Après l'adorable Eucharistie, Sacrement du Corps et du Sang du Sauveur, le livre des Evangiles qui contient sa parole et ses enseignements est le plus riche trésor que possède la terre. Etudions dans cette méditation ce livre tout divin et rendons grâces à Jésus qui, dans sa miséricorde, nous permet de le retrouver, Lui notre Modèle, notre Ami, avec ses traits sacrés dans un Livre unique où toutes les générations peuvent contempler son empreinte vivante.

I—ADORATION

Verbe divin, présent et vivant en l'Hostie sainte, je vous adore vous révélant à nous dans le saint Evangile qui vous contient et vous rend en quelque sorte visible à nos regards. Je crois que chacune des pages sacrées est votre Oeuvre, ô Mon Dieu. Sans doute, à le considérer dans sa forme matérielle, ce livre ne se distingue pas d'un autre; nous en connaissons les auteurs, Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc, Saint Jean. Leurs écrits ont été, cela va de soi, rédigés dans un idiome déterminé: l'hébreu ou le grec, et conformément aux lois de syntaxe et de grammaire particulières à ces langues; par ce côté extérieur, ils sont le travail de l'homme.

Mais considérés dans leur caractère essentiel, les Evangiles écrits sous la dictée et l'inspiration de l'Esprit-Saint ont Dieu pour auteur. Ceux qui écrivaient recueillaient fidèlement les sons que l'archet divin produisait en touchant les cordes de leur intelligence et de leur volonté.

Dès lors, en lisant le texte sacré, je vous entends, Seigneur, me parler au fond de l'âme: et vos paroles qui sont esprit et vie tombent comme la rosée du matin, de l'intelligence qui sait tout dans l'intelligence qui ne sait rien. L'Évangile est bien votre parole, *eloquia divina*, (S. Clem. Rom. I ad Cor. 45) une lettre adressée par le Père Céleste au genre humain voyageant loin de sa patrie. (S. Aug. De util. cred XIV, 32)

Quoi de plus apte à nous manifester l'excellence des saintes Écritures que la comparaison établie à leur sujet par S. Augustin: "Je vous demande, M. F. laquelle de ces deux choses vous semble de plus grande dignité: la parole de Dieu ou le corps de Jésus-Christ? Si vous voulez dire la vérité, vous répondrez sans doute, que la parole de Jésus-Christ ne vous semble pas moins estimable que son corps; ainsi donc autant nous apportons de précaution pour ne pas laisser tomber par terre le corps du Sauveur qu'on nous présente, autant en devons-nous apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur sa parole. (Serm. C C C.)

C'est pourquoi l'Église veille avec un soin religieux à la conservation du texte sacré; elle le mettrait autrefois dans le tabernacle, à côté de l'Eucharistie; elle veut que, placé sur un trône, il préside les réunions des Conciles où sont résolues les questions relatives au dogme et à la discipline; elle entoure, en un mot, ce dépôt divin de tout son respect et de tout son amour.

Pour mieux honorer nos saints Évangiles et vous rendre un hommage plus parfait, ô Christ Jésus, Auteur de la doctrine toute céleste qu'ils contiennent, je veux étudier davantage ce qu'ils sont:

a) Ils sont d'abord votre propre *histoire*. Oui, en les lisant, je lis l'histoire du Souverain éternel de la terre et des cieux. Et quelle vie adorable que celle qui part du sein du Père tout-puissant, a pour berceau la crèche de Bethléem, pour palais la pauvre boutique du charpentier Joseph! Quelle vie que celle de l'Homme-Dieu qui parcourt les rues de Jérusalem portant une lourde croix, monte au Golgotha où il est crucifié, va de la croix au triomphe de la Résurrection et de l'Ascension en traversant toutes les étapes de la douleur et de la gloire;

pour demeurer ensuite à jamais dans l'obscurité du tabernacle et dans les splendeurs du paradis!...

b.) Ce livre est encore le plus parfait des *codes* de lois que le monde ait connus et connaîtra jamais. La loi évangélique a été délibérée dans le conseil de la Trinité et sera pour l'humanité comme le phare lumineux qui la guidera vers la plus haute sainteté et vers les rivages bénis du ciel. Les préceptes de l'Évangile sont universels et obligent petits et grands, peuples et individus, ils sont la lumière de nos voies. On n'en peut retrancher un iota, car ils sont immuables comme le Christ lui-même. Ils forment la loi de grâce, d'amour et de paix. Quiconque les observe accomplit toute perfection: il aime son prochain comme lui-même et Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces...

Enfin l'Évangile c'est votre *testament*, ô Jésus. Un père, une mère confient au parchemin leurs volontés dernières avec la transmission de leurs biens. L'héritage que vous léguez ici, ô notre Père du ciel, *Pater noster*, c'est, avec la grâce, la participation à votre vie en ce monde, et votre gloire dans le royaume des cieux. Me voici par le testament évangélique institué légataire de toutes les richesses du Roi de gloire, *tu Rex glorie, Christe*. Et cet héritage divin parce que vous nous l'avez vous-même acquis au prix de votre sang, bon Sauveur, requiert tout mon respect. A ce témoignage de votre amour j'offre ma vénération, et à vous, Seigneur, Auteur de cette doctrine céleste: adoration, honneur et louange dans les siècles des siècles!

II.—ACTION DE GRACES

Merci, Seigneur, d'avoir dressé pour nous deux tables: l'une, où je reçois en nourriture votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité; l'autre où je trouve lumière dans mes doutes, force dans mes épreuves et guide dans les diverses situations de l'existence. "Grâces vous soient rendues, ô Jésus, Lumière de la lumière éternelle, pour cette table de la doctrine sainte, que vous nous avez préparée par le ministère de vos serviteurs, les

prophètes, les apôtres, (les évangélistes) et les autres docteurs." (Imit. de J. C. Liv. IV, Chap. II. n. 3).

Quiconque étudie le firmament à l'aide du télescope, y aperçoit des myriades de mondes inaperçus à l'œil nu. De même l'Évangile contient d'immenses richesses cachées. C'est un océan de clartés. J'irai y puiser les vérités qui m'illumineront, me transfigureront en vous, ô Jésus, mon Modèle et mon Maître...

Ce livre divin est aussi *esprit et vie*: *Verba mea spiritus et vita sunt*. A le lire, à le méditer, on ressent une chaleur, je ne sais quel fluide divin qui se dégage de ces lettres vivifiées par le souffle du Maître de la vie.

Nous croyons vous entendre vous-même, Verbe divin, dont l'éloquence pénètre doucement jusqu'au fond de l'âme; et il n'est rien de plus rafraîchissant, de plus réconfortant que la vérité tombant de votre bouche comme la rosée du matin et ranimant tout ce qu'elle baigne. Nous goûtons alors les délices, les ardeurs des disciples avec lesquels vous vous entreteniez, ô bon Maître, sur le chemin d'Emmaüs...

Les jouissances qui attiraient les foules à vos pieds, divin Prédicateur, sont nôtres, lorsque nous parcourons vos Évangiles...

Alors tout s'embellit pour nous sur la terre: notre exil, parce que les Livres saints nous enseignent mille moyens puissants et efficaces de parvenir à la Patrie; nos ténèbres, parce que les pages inspirées les illuminent comme un phare allumé de la main de Dieu même; nos supplications et nos désirs, parce qu'en les formant des expressions évangéliques nous leur donnons un pouvoir infaillible sur le Cœur de Dieu...

Amis lecteurs, allons souvent goûter comme il fait bon, comme il est doux d'aller s'asseoir avec les contemporains du Maître dans le temple de Jérusalem, dans l'humble demeure de Nazareth, dans la synagogue où Jésus explique l'Écriture, sur les grèves, dans la barque qui se balance à la surface des lacs si aimés de Lui, sous les arbres, sur les monts, et là attentifs, buvons avec avidité les paroles qui tombent de ses lèvres adorables.

Jésus, je vous remercie de nous avoir laissé la consolation de vous lire, de vous entendre, grâce aux pages évangéliques. Ne nous avez-vous pas légué vos Évangiles pour avoir vous-même la joie de converser avec nous, en vous baissant jusqu'à nous, comme la mère qui se plaît à balbutier avec son enfant ?

III.—REPARATION

Nos pères, les premiers chrétiens, pénétrés du plus religieux respect pour la parole divine portaient sur eux les saints Évangiles; ils les lisaient à genoux après les avoir baisés respectueusement; ils les apprenaient par cœur et leur conversation était émaillée de textes sacrés. On les enterrait tenant en main le livre aimé, comme preuve que la mort même n'en détachait pas leur cœur.

L'Église catholique n'a pas oublié ces honneurs: à la sainte Messe, elle encense trois fois le livre des Évangiles; elle le fait baiser à celui qui célèbre l'auguste sacrifice...

Les divins Évangiles ne nous sont-ils pas trop étrangers à nous qui pourtant nous croyons pieux? Quelle place occupent-ils dans notre existence de chrétiens? Ce livre nous reste-t-il fermé? Le regardons-nous comme un livre scellé que seul le prêtre a le droit d'ouvrir? Avons-nous déjà lu en entier tous les saints Évangiles? Ne préférons-nous pas à cette divine lecture celle des romans en vogue, ou de ces livres profanes, remplis de pensées légères, compromettantes, voire même scandaleuses?

À la plupart des personnes qui s'adonnent à la piété, ne serions-nous pas en droit de dire: Vous ne connaissez pas assez l'histoire du Christ. Ne connaissez-vous pas même des saints Évangiles les passages que le prêtre lit ou chante durant la sainte Messe les dimanches ou fêtes solennelles?

O Jésus, j'avoue mon peu d'estime passée pour vos enseignements évangéliques. En réparation de cette indifférence, outrage à votre amour, je promets de lire souvent le livre d'or qui nous les conserve, de les méditer

assidûment et de pratiquer en tout vos divins préceptes. Je me ferai un devoir et une joie de suivre les sages conseils d'un pieux auteur: "Lisez donc sans cesse l'Ecriture; que le sommeil vous surprenne ce Livre à la main et, si votre tête s'incline fatiguée, qu'elle tombe sur les pages sacrées." (DE CASTEGENS.)

Désormais je ne me livrerai pas au repos sans avoir rempli la corbeille de mon cœur d'épis dorés glanés dans le champ fécond des Evangiles. Et j'entourerai de tout mon respect, de l'encens de mes adorations votre divine parole, ô Jésus, me souvenant, pour ranimer ma vénération, que les premiers fidèles, mes modèles, trouvaient tout naturel, tant ils les savaient divins, de placer les saints Livres presque au même rang que la divine Eucharistie, au fond du tabernacle.

IV.—PRIERE

O Jésus, vivant près de moi en l'Hostie, écoutez les demandes que j'adresse avec confiance à votre Cœur adorable:

Quand je lirai et méditerai les Livres saints, faites que les mots évangéliques, que vous-même avez comparés à des grains de blé, à mesure qu'ils tomberont dans ma mémoire et mon esprit, germent, s'ouvrent, développent leurs tiges, leur beauté, leurs parfums, et produisent en toute ma vie des fruits suaves de vertus.

Si ma faible intelligence ne comprend pas tout dans ces sublimes enseignements, donnez-moi de ne jamais supposer que votre Esprit se trompe, accordez-moi alors de m'attacher au manteau de votre Eglise, reine des Ecritures, dépositaire des richesses qu'elles contiennent et seule Juge infaillible de votre doctrine.

Pour retirer plus de bien de la méditation de votre parole de vérité et de vie, Seigneur, faites que je m'accoutume à ne jamais parcourir les textes saints qu'en esprit d'oraison, adorant Dieu caché sous la lettre, m'humiliant si je ne comprends pas, contemplant le rayon divin s'il brille à mon esprit, vous écoutant me suggérer tel point de votre doctrine...

Chaque fois qu'il me sera donné de lire les saints Evangiles, je penserai que je suis un enfant à genoux à vos pieds, bon Maître, pour recueillir de votre bouche les oracles de la sagesse éternelle. Ainsi j'imiterai votre mère, la Vierge lisant les Livres sacrés dans le temple.

H. B., s. s. s.

VARIÉTÉS

ORIGINE DE LA PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE.

Tout en admettant les enfants à la communion privée dès qu'ils sont dans les conditions requises par le Pape, nos évêques ont gardé l'usage de la communion solennelle avec brassard ou robe blanche. On se demande parfois à quand remonte cet usage. Or, nous trouvons une indication intéressante à ce sujet dans la vie de *la Révérende Mère Françoise de Bermont, ursuline* (chez Delhomme et Briguët, Paris, Lyon). Voici ce qu'on y lit :

“Vers cette époque (1615), il n'y avait pas d'âge précis pour admettre au banquet eucharistique. Au jour fixé par son confesseur, chaque enfant allait s'asseoir à la Table sainte.

Sœur Saint-François Bérard, fut vraiment inspirée du ciel, lorsqu'elle institua la première communion, faite en commun avec beaucoup de solennité, après une préparation spéciale et un cours suivi d'instruction religieuse. C'était le complément et le couronnement de l'œuvre si utile des catéchismes, fondée par saint Charles Borromée, et popularisée par les Frères de la Doctrine chrétienne et les Ursulines. Toutes les paroisses de France devaient bientôt adopter cette pieuse innovation de la maison de Paris.

Ce fut également la sœur Saint-François qui eut l'idée de donner aux jeunes communicantes, ce vêtement blanc symbolisant si bien l'innocence de leur âme et rappelant la robe blanche avec laquelle les nouveaux baptisés se présentaient autrefois à la Table Sainte. Le spectacle si touchant et si nouveau de ces jeunes filles s'approchant toutes ensemble pour la première fois du banquet eucharistique, attira au monastère un public d'élite que cette pieuse cérémonie édifiait au plus haut point. Ce qui procura aux Ursulines, comme élèves de leur pensionnat, deux illustres princesses du sang, M^{lle} de Soissons et M^{lle} de Montpensier.”

SOLENNITES EUCHARISTIQUES

dans l'église des Pères du T. S. Sacrement
à Santiago, (Chili.)

L'Eglise du T. S. Sacrement de Santiago, temple votif national du Chili fut réellement bâtie par l'obole des riches et des pauvres. L'œuvre a reçu une souscription importante de l'Etat. Il est intéressant de voir avec quel empressement les mères de familles chiliennes voulaient participer à l'érection de ce sanctuaire. Elles ont vidé leurs maisons de tous les objets de luxe pour les porter au Bazar du T. S. Sacrement. Sachant que tous ses objets seraient vendus et convertis en matériaux de construction, elles ont sorti les habits de la garde-robe, les livres de la bibliothèque, les dentelles des commodes; enfin elles ont dégarni leurs salons des statuettes, des jardinières et bijoux pour les offrir à Jésus-Hostie; jusqu'aux jouets des petits avec leur assentiment, ont pris la route du Bazar et ont été vendus pour la gloire de Notre Seigneur au T. S. Sacrement.

La Fête-Dieu a été célébrée cette année avec un éclat inaccoutumé à l'occasion d'un évènement d'une importance particulière au point de vue eucharistique. Le Chili, à l'exemple des autres nations catholiques, a voulu glorifier la Divine Eucharistie en lui élevant un monument qui exprimât la haute idée que les catholiques de cette république se sont fait de la Présence réelle de Jésus-Christ au milieu d'eux et qui soit un témoignage public de reconnaissance pour un bienfait aussi inappréciable. Nous voulons parler de la prise de possession solennelle faite par Notre Seigneur en la soirée de la Fête-Dieu de l'église qui en vertu du décret en date du 23 Mars 1913 de l'Evêque du Chili, s'élève actuellement en l'honneur du T. S. Sacrement dans la ville de Santiago, capitale du Chili.

Jésus-Hostie a été porté en triomphe par le Représentant du Saint-Siège dans une procession solennelle, à laquelle prit part un immense concours de prêtres et de fidèles de tout rang et de toute condition venus de tous les points de la capitale.

La partie supérieure de la crypte qu'on vient de terminer formait comme une immense esplanade triomphale. De grands arcs garnis de verdure, au-dessus desquels claquait au vent le drapeau national; des palmes, des guirlandes de feuillages, parsemées de fleurs, donnaient à cette enceinte un aspect enchanteur. Deux corps de musique, celui du Régiment d'artillerie de Matura et celui des Fondateurs de la *Gratitudo National*, qui s'étaient mis gracieusement à la disposition des organisateurs de la Procession, faisaient résonner les airs de leurs accords harmonieux avec entrain et piété par des chœurs puissants.

Jésus dans son Sacrement a reçu ce jour-là un triomphe vraiment royal, qui a laissé dans le cœur de tous les assistants en plus d'une impression et d'un souvenir impérissables, le saint désir de voir le Roi Pacifique et le Bienfaiteur suprême de plus en plus glorifié, comme aussi l'espérance que les bénédictions qu'Il a répandues en cette circonstance solennelle sur l'Œuvre dont le Chili peut à si bon droit être glorieux, nous obtiendront la consécration de le voir en la Fête-Dieu de 1917 entrer en possession de l'église pour s'y installer définitivement afin que sa Personne sacrée y reçoive un culte plus digne de son infinie Majesté.

REVUE DES INTERETS DE JESUS-HOSTIE

Mon Révérend Père, Vous trouverez ci-inclus les feuillets et nombre d'heures faites durant notre triduum de Juin; nous avons 1,152 heures.

Espérons que la dévotion au S. Sacrement augmentera toujours dans notre petite ville.

Votre toujours dévouée Zélatrice, Mme J. E. F.

East Angus.



TABLE des MATIÈRES

Année 1916.

Janvier. —Gravure: Sa Sainteté Benoit XV en adoration.....	3
Les Souhaits du Petit Messager à ses lecteurs (V. N. P.)..	3
Pensée dominante: L'union à nos parents et amis (A. Tesnière, S. S. S.)	6
Pensées.....	6
Son rêve.....	10
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	14
Le Sacré-Cœur et ses dons: La nouvelle année. (H. B., S. S. S.).....	15
A nos chers bienfaiteurs.....	20
Glanes eucharistiques de la guerre.(H. Le Glaneur).....	21
Nunc Dimittis (Cantique.).....	24
Seize mois après (H. J. S.).....	26
Chronique du Juvénat.....	29
Avantages spirituels.....	32
Février. —Gravure: Jésus bénissant les enfants. Pensée dominante: N-D. de Lourdes et l'Eucharistie. (R. de Maudit, S. S. S.)	35
Son rêve, (Marie-Ange Lynes)	39
Histoire d'une prière indulgenciée.....	42
Bénédictio de l'Eglise du T. S. Sacrement à Québec.....	43
Le Sacré-Cœur et ses dons: La sainte Eglise (H. B., S. S. S.)	47
Au Petit Messager. (poésie).....	53
Au cénacle de Montréal	55
L'adieu du soir à Jésus-Hostie. (H. B., S. S. S.).....	58
Une messe sur le front.....	60
Mars. —Gravure St. Joseph. Pensée dominante: S. Joseph et le T. S. Sacrement. (A. Krebs, C. SS. R.).....	67
La messe de tous les jours.....	70
Son rêve. (Marie-Ange Lynes).....	71
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	74
Sauvez l'Hostie. (Y D'Isne).....	75
Le Sacré-Cœur et ses dons: L'incarnation (H. B. S. S. S.)..	78
Mon Père. Poésie. (Alf. Montaigne).....	84
Le bon Saint Joseph.....	86
Vengeance de Dieu.....	87
Au Cénacle de Montréal.....	88
Saint Joseph. (Cantique).....	92
Avril. —Gravure: La dernière Cène. Pensée dominante: L'Institution de l'Eucharistie. (Vén. P.-J. Eymard, S. S. S.)	99
Trop petite. (Jehan du Lys).....	102
La messe pour les vivants. (Abbé J. Grimault).....	107
Le Sacré-Cœur et ses dons: La Passion(H. B. S. S. S.)....	109
Chronique du Juvénat.....	115
Cloche de Pâques. (Le Sonneur).....	118

L'Eucharistie au front. (S. Coubé).....	120
Chronique eucharistique	125
Haec dies. (Cantique).....	127
Mai. —Gravure: La communion de la Sainte Vierge.	
Invocations à réciter devant le S. Sacrement pendant la guerre.....	131
Pensée dominante: Le Pain de Marie. (A. J. Chauvin, S. S. S.).....	132
Une belle coutume chez nos canadiens.....	134
Deux faits extraordinaires.....	135
L'Eucharistie au front (S. Coubé).....	138
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	141
Le pape et la paix.....	142
Le Sacré-Cœur et ses dons: La T. S. Vierge (H. B., S.S.S.).....	143
Adoration. Poésie (A. Dufloy S. S. S.)	148
Les samedis de Solanges. (Marie-Ange Lynes).....	150
A nos chers zélateurs et zélatrices.....	156
Trait charmant.....	157
Bonheur de communier tous les jours (J. R. Menuisier).....	157
Approche-toi. (Cantique).....	158
Juin. —Gravure des P. P. du T. S. Sacrement, vue de l'orgue.	
Pensée dominante: La Révélation du Sacré-Cœur (A. Tesnière, S. S. S.)	163
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	167
Glans eucharistiques de la guerre. (Joseph Papin Archambault, S. J.).....	168
Victoire au Sacré-Cœur.....	173
Le Sacré-Cœur et ses dons: Notre T. S. Père le Pape (H. B., S. S. S.).....	174
Elévation poétique en l'honneur du S. Sacrement.....	179
Le Pascatin. (B. P. I. C.).....	180
Touchante coutume. (L'Action Catholique).....	182
Revue des intérêts de Jésus-Hostie.....	185
Corbeille de fleurs eucharistiques. (Ven. P.-J. Eymard, S. S. S.).....	188
Les Porte-Christ.....	190
Juillet-Aout. Gravure: Les enfants et la 1ère Communion.	
Pensée dominante: La Révélation du Sacré-Cœur (A. Tesnière, S. S. S.)	195
T. R. P. Audibert. S. S. S.....	200
Sa Sainteté Benoit XV bénit nos publications.....	201
Le secret de Thérèse (Marie-Ange Lynes).....	204
Le missionnaire. Poésie. (T. M. S.S.S.).....	211
Le Sacré-Cœur et ses dons: La vie Religieuse (H. B., S. S. S.).....	213
A la gloire de Jésus-Hostie.....	219
Glans eucharistiques de la guerre. (H. Le Glaneur).....	220
Une prière à réciter.....	228
La Fête-Dieu à Séville (J. Bonnacaze, S. S. S.)	229
Chronique du Juvénat.....	236
Rénouveau chrétien à Paris.....	241
Revue des intérêts de Jésus-Hostie. (B. Sienne).....	243
Intercession du Vén. Père Eymard. (Maurice H.)	244

Variétés.....	246
La prière des petits enfants.....	251
Marie au Cénacle (Cantique).....	252
Délivrance de Verdun en 1562.....	256
Septembre. —Pensée dominante: La Nativité de la S. Vierge (Vén. P. Eymard, S. S. S.).....	257
Cénacle de Chicoutimi.....	206
L'heure d'adoration à S. Sauveur de Québec. (E. Gouin, P. S. S.).....	262
La Sainte Chapelle. (François Veillot).....	268
Le Calice abandonné. Poésie. (V. Rogelet).....	270
Le Sacré-Cœur et ses dons: Les saints exercices de la re- traite. (H. B. S. S. S.).....	272
Une petite fleur eucharistique.....	278
Glans eucharistiques de la guerre.....	284
Octobre. —Gravure: Marie adoratrice. Pensée dominante: Pourquoi le chapelet de Marie avait-il les grains blancs et la chaîne d'or? (R. de Mauduit, sss.)	291
Une première communion. (P. Robin, D. P. B. L.).....	297
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	300
Une fête en l'honneur du Bx Grignon de Montfort.....	301
Le Sacré-Cœur et ses dons: Notre ange gardien. (H. B., S. S. S.).....	303
Les anges des blés. Poésies (P. V. Delaporte, S. J.).....	308
Une petite fleur eucharistique (suite).....	309
Le Curé d'Ars et le dimanche.....	313
Glans eucharistiques de la guerre ((H. Le Glaneur).....	316
Novembre. —Gravure: Laissez venir à moi les petits enfants. Discours de S. S. Benoît XV, aux petits communiants de Rome.....	323
Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce.....	328
Pour les morts. (Mgr Gay).....	329
Pour l'âme de maman.....	329
Une semaine de triomphe pour l'Eucharistie. (Jules E. Padillo).....	331
Le Sacré-Cœur et ses dons: La grâce. (H. B., S. S. S.).....	338
La visite au Saint Sacrement. (J. P.).....	346
Une petite fleur eucharistique (suite).....	348
Une belle journée au Cénacle de Montréal.....	351
Décembre. —Gravure: Naissance de Jésus.....	354
Pensée dominante: Pourquoi Marie s'est-elle révélée à Lourdes comme l'Immaculée Conception.....	355
Avis.....	359
Préparation à Noël (J. C. de St-Avit).....	360
L'Hostie de Noël (Claire St-Louis).....	365
Une petite fleur Eucharistique.....	362
Le Sacré-Cœur et ses Dons (H. B. S. S. S.).....	373
Variétés.....	379
Solennités Eucharistiques dans l'Eglise des Pères du T. S. Sacrement à Santiago, (Chili).....	380
Revue des intérêts de Jésus-Hostie.....	381
Table des Matières.....	382

246
251
252
256

257
206

262
268
270

272
278
284

291
297
300
301

303
308
309
313
316

323
328
329
329

331
338
346
348
351
354

355
359
60
65
62
73
79

80
81
82